



La fulgurante rencontre avec Dieu

Paul Claudel (1868-1955)

Élu en 1946 à l'Académie française, Paul Claudel est poète, auteur dramatique, romancier, diplomate français, mais aussi un homme qui découvre Dieu dans une expérience mystique profonde.

Né à Villeneuve-sur-Fère (Aisne), le 6 août 1868. Ayant passé les premières années de sa vie en Champagne, Paul Claudel entre au lycée Louis-le-Grand en 1882, date à laquelle ses parents s'établissent à Paris.

A quinze ans il écrit son premier essai dramatique : *L'Endormie*, puis, dans les années 90, ses premiers drames symbolistes (*Tête d'Or*, *La Ville*). Mais c'est l'année 1886 qui va se révéler décisive pour le jeune Claudel, par sa rencontre avec la foi en Dieu, lors d'une fulgurante conversion, la nuit de Noël à Notre-Dame.

Parallèlement à ses activités d'écrivain, Paul Claudel mène pendant près de quarante ans une carrière de diplomate. Reçu en 1890 au concours des Affaires étrangères, il est nommé en 1893 consul suppléant à New York, puis gérant du consulat de Boston en 1894.

Son œuvre est empreinte d'un lyrisme puissant où s'exprime son christianisme. C'est à la Bible qu'il emprunte sa matière préférée : le verset dont il use autant dans sa poésie (*Cinq grandes Odes*), ses traités philosophico-poétiques (*Connaissance de l'Est*, *Art poétique*) que dans son théâtre (*Partage du Midi*). Œuvres de maturité, la trilogie dramatique : *L'Otage* — *Le Pain dur* — *Le Père humilié*, puis *L'Annonce faite à Marie*, et enfin *Le Soulier de satin*, son œuvre capitale, lui apporte une gloire méritée. *Le Soulier de satin*, pièce épique et lyrique à la fois, où convergent tous les thèmes claudéliens, et d'une longueur inhabituelle pour la scène, fut représentée à la Comédie française pendant l'Occupation. Mais nul n'en tint rigueur à Claudel, pas plus que de son *Ode au maréchal Pétain*, car là aussi sa conversion fut rapide.

Il est élu à l'Académie française, sans concurrent, le 4 avril 1946, à presque quatre-vingts ans, "l'âge de la puberté académique" comme il se plaisait à dire, par 24 voix au fauteuil de Louis Gillet. Il n'avait effectué aucune des visites rituelles, pas plus qu'il n'avait fait acte de candidature. On lui doit un mot resté célèbre, pour un vote académique : "Mais c'est très amusant, ces élections : on devrait en faire plus souvent !".

François Mauriac, qui le reçoit le 13 mars 1947, consacre à Claudel académicien plusieurs pages de son *Bloc-notes* : "Et qui dira le splendide isolement de Claudel ? Booz dont le socle est fait de gerbes accumulées, avec Dieu à portée de sa voix, mais aucune rose à ses pieds, seulement ces grains de sable que nous sommes.... "

Il meurt le 23 février 1955.

Source : <http://www.academie-francaise.fr/immortels/base/academiciens/fiche.asp?param=590>